



OZAR NEWS

N° 27 FÉVRIER 2005

Edito



A la lecture des résultats du baccalauréat 2004 et de l'article de «La Dépêche du Midi» concernant notre lycée et ses performances, certains sont tentés de nous taxer d'élitisme. Cette impression dénote une méconnaissance de l'établissement et des personnes qui l'animent. Ces résultats, nous les devons uniquement à l'adhésion des élèves à un rythme soutenu, proposé par une équipe pédagogique pleinement investie, et cela, dès la classe de sixième.

Il est des évidences qu'il faut rappeler. Toute école, quel que soit sa spécificité, se doit de respecter scrupuleusement sa mission : la transmission des connaissances et l'acquisition des méthodes de travail.

En tant qu'école juive, nos portes sont toujours grandes ouvertes à tous ceux qui adhèrent à notre projet et qui souhaitent nous rejoindre. Nous ne transigeons pas sur la qualité de notre enseignement et sur les niveaux exigés de tout un chacun. Les objectifs à atteindre, par classe et par niveau, sont fixés par le Ministère de l'Education Nationale et nous nous y conformons strictement afin de respecter nos engagements auprès des parents qui nous font confiance et d'assurer à leurs enfants les niveaux et les connaissances indispensables pour réussir dans l'enseignement supérieur.

Notre lycée met en œuvre des moyens considérables pour permettre à chaque élève de réussir pleinement. Un corps enseignant particulièrement dévoué à l'école et proche de chaque enfant, un suivi individualisé, des contrôles permanents et surtout une atmosphère empreinte de sérénité, ont toujours caractérisé notre établissement.

Malgré tous nos efforts, il arrive que certains éprouvent des difficultés à se hisser au niveau exigé, soit parce qu'au fil des années des lacunes se sont accumulées, soit parce que d'autres filières leurs seraient plus profitables. Il est de notre devoir de les orienter dans des voies où ils pourront davantage s'épanouir.

Accompagner les élèves tout au long de leur scolarité en veillant à leur progression et à leur bien-être, maintenir la rigueur des consignes académiques, sont les seuls garants à la fois de notre crédibilité et de la mission qui est la nôtre.

Yaacov Monsonégo, Directeur

SOMMAIRE

Edito	1
L'école juive a besoin de nous	1
Projet Bleu-Blanc - Israël	2
Sortie mémoire - Oradour	3
Formation HIL à Toulouse	4
Sortie pédagogique	4
La parole à un professeur	4

L'École juive a besoin de nous

L'éducation reste un des sujets les plus débattus aujourd'hui. Le monde juif n'échappe pas à cette tendance. Sauf que chez nous, il y a en plus, au cœur du débat, une composante à part entière qui est l'école juive.

Celle-ci est au cœur de bien de nos discussions amicales ou communautaires. Les questions qui reviennent constamment concernent le nombre d'heures de Kodech, le rythme de travail imposé à nos enfants, la sélection supposée drastique à la fin de la troisième ou encore l'ensemble des obligations vestimentaires. Ces préoccupations sont légitimes mais doivent s'inscrire dans une démarche qui inclut la finalité de l'École juive. Car, contester l'enseignement ou le nombre d'heures de Kodech, c'est déjà dénier la spécificité et le but pédagogique de l'école juive.

Et si à cause du Kodech les élèves ont un rythme de travail éprouvant, nous devons, nous parents, en amortir l'effet et en dégager les aspects positifs.



Parce que nous voulons le meilleur pour nos enfants dans les matières générales, nous devons aussi avoir l'ambition de leur donner une vraie identité juive et pour cela l'enseignement du Kodech en est un des moyens les plus concrets.

La sélection est aussi avancée comme un principe d'éducation à Ozar Hatorah. Soyons objectifs et allons nous informer, et peut-être que là où nous voyons une forme d'exclusion, il n'y a qu'un souci d'orientation des élèves pour leur permettre de trouver leur voie et de garder pour les autres un niveau homogène d'étude.

Il n'est bien sûr pas question de dire ici que notre école juive est parfaite, mais c'est un bien précieux et nous devons le défendre. Regroupons-nous autour d'un tronc commun qui inclut aussi des obligations vestimentaires. Soudés autour des professeurs et de la Direction, nous devons être avec eux des partenaires pour le bien et l'avenir de nos enfants.

Alain Asserati, parent d'élève, Président régional de l'Appel Unifié Juif de France



Projet Bleu-Blanc : Voyage en Israël - Décembre 2004

Après quatre mois épuisants en classe de terminale, nous avons eu la joie de participer à un grand voyage en Israël, grâce au projet «Bleu Blanc» organisé par l'Agence Juive.

Cette escapade d'une semaine nous a permis de passer une semaine inoubliable en compagnie de 700 lycéens venus comme nous des quatre coins de la France.



Devant le Kotel

Nous avons sillonné le pays, du Golan au nord, à la Mer Morte, au sud, en essayant de capturer le maximum de paysages pour les graver dans nos mémoires.

Les visites organisées dans les universités et les Mekhinot nous ont permis de découvrir le système universitaire, en particulier pour ceux qui envisageraient de faire leurs études en Israël.

La gaieté de ce voyage, on la doit à Simha, notre accompagnatrice, qui nous a comblé par sa gentillesse, son humour et sa joie de vivre.

Jérusalem. L'escalade du Temple.

Yonit & Kéren.



Le souvenir le plus marquant est notre rencontre avec le Kotel où chacun a pu ouvrir son cœur et puiser des forces pour l'avenir.

Dans nos mémoires résonnent encore les chants mélodieux du Chabbat, entonnés par plus de 700 jeunes venus, comme nous, de toute la France et rassemblés le samedi soir en présence du Grand Rabbin d'Israël, pour une soirée riche en émotion.

Le lendemain, nous avons marché dans les pas de nos ancêtres en visitant les tunnels du Kotel, vestiges du second Temple.

Vue générale de Jérusalem

Céline et Johanna.



Terrasse juiféenne du palais d'Hérode à Massada



Après des heures passées dans le bus, nous sommes arrivées à Arad pour une très courte nuit. A l'aube, nous sommes parties en direction de Massada pour admirer un lever de soleil unique et mieux connaître l'histoire d'une ville à fort patrimoine culturel.

Sur ce plateau qui domine la Mer Morte et son paysage lunaire, un millier de juifs, femmes et enfants compris, tinrent tête à Rome près de trois ans, jusqu'en 73. Depuis, ce lieu, où les traces de l'impitoyable siège sont encore visibles, symbolise la capacité de résistance d'Israël. Une fois de plus, notre foi s'est vue renforcée, à la hauteur des sentiments que cet endroit nous a procurés.

Fionna et Jessica



Sortie « Mémoire » : Oradour sur Glane - Septembre 2004

A l'occasion d'une sortie scolaire avec notre professeur d'histoire géographique, Madame Calleja, nous nous sommes rendus à Oradour sur Glane, dans le Limousin. Il s'agit d'un village martyr, près de Limoges, totalement détruit par les nazis, lors de la deuxième guerre mondiale.



Entrée de l'école des filles, rue Emile Desourteaux. Rappelons que 206 enfants de 1 à 14 ans perdirent la vie, dont 66 âgés de moins de 6 ans.

Notre visite a commencé par une exposition, puis par un film qui nous montrait les arrestations puis la souffrance horrible des hommes, des femmes et des enfants, leur exécution ainsi que la destruction du village. Ce fut un terrible génocide de 644 personnes en quelques heures : sur le film on les voyait en train de courir par-



tout, affolés, essayant de fuir les nazis, mais ils finissaient par se faire fusiller. Les nazis ont ensuite incendié le village avant de partir pour ne laisser aucune trace de leurs exactions. Nous nous demandons comment un être humain peut faire de telles choses à des innocents. Ensuite, nous avons quitté le musée en direction de l'ancien village. Grâce aux photos de l'exposition et au film que nous avons visionné, nous avons l'impression de nous retrouver à cette époque. Ce fut le moment le plus émouvant car nous étions à l'endroit même où les victimes avaient succombé sous les balles nazies.

Le village est conservé dans l'état depuis le drame.

Dans une vitrine du cimetière sont exposés des morceaux de squelettes, dont on ne connaît pas l'appartenance. Il y a aussi un grand mur en marbre sur lequel sont gravés les noms de tous ceux qui sont morts lors de cette tuerie.

Tout ce que nous espérons, c'est que de telles choses n'arrivent PLUS JAMAIS.

Sur la partie droite de la photo, on peut voir une machine à coudre, comme dans beaucoup de maisons en ruines. En effet, bon nombre de femmes et de jeunes filles cousaient des gants à domicile pour le compte des fabriques de Saint Junien.



Intérieur du Garage Henri Desourteaux, où des hommes ont été fusillés puis brûlés.

Après cette visite de Mémoire, éprouvante, nous sommes allés visiter une fabrique de porcelaine (rappelons que nous sommes à Limoges). Nous avons vu les différentes étapes de la création artistique d'objets. Avant de quitter cette région, nous sommes allés visiter un aquarium dans lequel évoluaient des poissons de différents pays. Ce fut un moment très agréable et amusant, à cause de la forme de certains poissons et leur jeu dans le bassin. On nous a expliqué la reproduction de certains d'entre eux, ainsi que leur façon de vivre.

Pour conclure, nous avons passé une journée riche en émotion, que nous ne sommes pas prêtes d'oublier.

Arilyse, Esther, Bérénice, Bath-Shéva et Cynthia, classe de 3°.



Formation HIL à Toulouse



Le professeur KODECH HILZONEL lors de la dernière formation.

Dans le cadre de la formation de HIL que nous suivons depuis quelques années, en tant qu'enseignants et responsables de l'enseignement de Kodech de l'établissement Yavné de Marseille, nous rendons hommage aux efforts faits par HIL, qui contribuent à l'amélioration de l'enseignement des matières juives en Diaspora. Nous nous félicitons de la qualité de ces interventions qui nous apportent beaucoup, tant sur le plan des connaissances que sur les méthodes pédagogiques.

Le Professeur Hazoniel Touitou qui a assuré cette dernière formation, a été particulièrement brillant et nous a éclairé, notamment dans le domaine de la Parchanout.

Ces moments d'étude sont également l'occasion de rencontres et d'échanges avec des collègues d'autres établissements. L'accueil très chaleureux du Rav et Directeur M. Monsonégo de l'école Ozar Hatorah de Toulouse nous a laissé un souvenir agréable, et nous le remercions tout particulièrement en espérant nous retrouver prochainement. Chalom Ouvrakha.

Les professeurs de Kodech de Yavné Marseille

La parole à un professeur

Ce numéro d'Ozar est l'occasion pour un nouveau professeur de revenir un peu sur les quelques mois qui viennent de s'écouler depuis la rentrée scolaire.

Lorsqu'on entre à Ozar pour y travailler, on ne connaît de l'établissement que la spécificité religieuse et les « désormais mythiques ! » cent pour cent de réussite au baccalauréat. En réalité, Ozar Hatorah a une spécificité en plus, qui n'est identifiable que de l'intérieur, c'est l'attention identique portée à chaque élève, c'est le désir de l'équipe pédagogique toute entière d'élever ces enfants pas seulement sur le plan scolaire, mais aussi sur le plan moral et spirituel. Ce but ne peut être atteint que si tous, enseignants, élèves et parents travaillent ensemble. Et c'est bien la concertation qui est au centre de ce dispositif. Tous les professeurs d'une même classe se donnent les mêmes objectifs, quel que soit la matière, et mettent tous les moyens en œuvre pour y parvenir. Ainsi, chaque professeur n'est pas réductible à sa matière mais porte une responsabilité plus grande, à l'échelle de l'école, puisqu'il s'agit de l'épanouissement et de l'apprentissage de tous les élèves. C'est donc sur un climat de confiance que repose le « système Ozar ».

Par ailleurs, s'ajoute à cela une convivialité au sein de l'équipe professorale qui permet l'intégration aisée des nouveaux professeurs, arrivant le plus souvent ces dernières semaines pour remplacer de futures mamans ! L'ambiance chaleureuse s'est d'ailleurs manifestée lors du repas de fin d'année organisé par notre direction : c'est aussi dans ces moments festifs qui ponctuent l'année que se consolident les liens entre tous les acteurs du système si particulier d'Ozar !

Mlle Sirba, professeur de français

Sortie pédagogique

Au début de l'année scolaire, nous avons organisé une sortie à double objectif : culturel, en rapport avec le programme d'histoire géographie de 6^e et de cohésion afin de souder le groupe.

Sarah nous raconte cette journée : « Première sortie du collège. Départ très matinal, il est 6h45. Sous une pluie battante nous prenons la route en direction du Lot. Au programme, le musée Champollion à Figeac. Le saviez-vous ? Champollion est né dans cette ville le 23 déc. 1790 et mourut le 4 mars 1832 à Paris. Qui aurait dit que cet enfant chahuteur que l'on a dû retirer de l'école primaire, aurait un jour déchiffré la Pierre de Rosette et permis de connaître ainsi l'histoire de la civilisation égyptienne. Cauchemar de la momie, je ne me suis pas attardée, mais tout de même, drôle de coutume que d'enterrer les morts avec leurs objets et d'indiquer dans le livre des morts le chemin vers le royaume d'Osiris !

L'après-midi, programme découverte avec une descente de 103 mètres, au centre de la Terre, dans le Gouffre de Padirac. Nous nous engageons dans un tunnel et là, surprise ! une rivière souterraine ! Nous prenons une barque pour une balade de 500 mètres. Nous débarquons pour finir à pied et découvrir des salles magnifiques qui, au fil du temps se sont ornées de draperies, stalactites, stalagmites et barrages naturels. » Chacun a remercié les accompagnateurs grâce auxquels tous ont passé une journée formidable.



Le groupe et ses accompagnateurs, Mmes Mosna, Mazoyer (photographe) et M. Arroyo